LA SIBILLE FRANCOISE, OV DERNIERE REMONSTRANCE au Roy.

OV SONT BRIEFVEMENT discouruës les plus importantes raisons, qui peuuent mouuoir sa Maiesté à se resoudre sur le restablissement des Iesuistes.

A VILLE-FRANCHE,

M. D C. II.

Case
F
39
.326
THE NEWBERRY
LIBRARY
1602c

47-2035

LA SIBILLE FRANCOISE, OV DERniere Remonſtrance au Roy.

Où ſont briefuement diſcouruës les plus importãtes raiſons qui peuuent mouuoir ſa Maieſté à ſe reſoudre ſur le reſtabliſſemẽt des Ieſuiſtes.

GRãd Roy qui pour loyer d'vne inſigne vaillance
Portez l'Auguſte nom de fauueur de la Frãce,
Pour auoir courageux parmi tant de danger
Preſerué cét eſtat des mains de l'eſtranger:
Preſtez à ce beſoin l'oreille pour entendre
Les cris qu'aux bõs Frãçois la crainte fait reſpãdre,
En vous voyant preſſé par maint & maint flateur
De remettre à Paris l'eſcadron maſſacreur
Des Princes & des Rois, ceſte maudite race,
De la ſecte deſquels fuſt autheur vn Ignace
Vaſſal de vos ayeuls, & rebelle à leurs loix
Et, ſi iamais l'amour de tant de bons François:
Peut rien en voſtre endroit, voſtre ame ſoit attainte
Des lugubres accents de leur dolente plainte,
Pour ne les r'apeller, eux qui ont maſſacré
Voſtre predeceſſeur du ſainct huile ſacré,
Prince qui ſagement guidoit ſa republique,
Zelateur treſdeuot de la foy Catholique.
Vous mon Prince defunct, de qui ces aſſaſſins

Ont par leurs trahisons auancé les destins,
Inspirez moy d'enhaut vostre docte eloquence:
Faites tant que ma voix s'etende par la France,
Descouurez moy du ciel ces rouges flots de sang,
Que ces tigres ont faict couler de vostre flanc,
Flang que d'vn Patagon la dextre sanguinaire
N'auroit iamais percé de sa lame meurtriere:
Guidez donques ma plume, articulez ma voix,
Pour grauer cest outrage au cœur de vos François,
Qui par trop asseruis à la cour Vaticane,
Ont presque ruiné l'Eglise Gallicane,
Perdu ses libertez, tollerant parmi nous
Ces monstres plus cruels que les ours ny les loups.
Monarque des François, le Prince qui desire
Que ses enfans vn iour heritent son Empire,
Se doit garder sur tout que dedans son estat
N'aye des partisans quelque autre potentat:
Or Sire ces Iudas que vostre cour supreme
A chassés de Paris pour leur malice extreme
Ont l'ame Castillane, & n'ont d'autre desseins
Qu'arracher des François le sceptre de vos mains,
Pour embellir vn iour des fleurs de lis dorées
Du Prince de Madril les armes bigarées,
Et faire quant & quant que du Roy Gallican
Le Sceptre soit subiect au foudre Vatican.
Sire, les ennemis de l'heur de vostre France,
Pour vous rendre du tout vuide de fiance,
Vous vont reprensentant que vostre Maiesté
Est si bien à present auec sa sainctété,
Et que d'ailleurs le Roy qui commande à l'Ibere
Est vostre bon voisin, vostre ami, vostre frere.
Posons qu'il soit ainsi: pourtant souuenez-vous

Lors que telles raiſons ils chantent deuant vous,
Si Philippe defunct, n'eſtoit auſſi le frere
De noſtre Roy deffunct, que ceſte ame meurtriere,
Que ce diable encharné, ce mal-heureux Clement!
N'aſſaſſina iamais ſans ſon con ſentement:
Et s'ils pourront d'ailleurs vous donner aſſeurance
Que les Papes touſiours aimeront voſtre France,
Veu que ces beaux docteurs leurs intimes amis
Veulent que voſtre eſtat au Pape ſoit ſoubmis,
Sapans les fondemens de voſtre republique,
Auec les libertez de l'Egliſe Gallique.
Du temps du grãd François, & du dernier Louys
Ces blaſphemes hideux ne furent onc oüis,
Et qui les eut oſé proferer d'auanture
N'auroit il pas eſté des corbeaux la paſture?
Auſſi leur regne fu ſt & durable & heureux,
Et mourans chargez d'ans s'enuolerent és cieux,
Laiſſans à leurs nepueux paiſible la Couronne,
Qui apres tant d'ennuis voſtre chef enuironne:
Ce qu'ils n'auroient pas peu ſi ſemblables erreurs
Euſſent de vos ſubiects vn coup ſaiſi les cœurs,
Mais las! que diſ je erreurs, ains pluſtoſt freneſies
Laſches deuoyemens, fureurs, & hereſies.
Sire, on vous dit d'ailleurs que ces hommes icy,
Les lettres & les arts ont beaucoup eſclaircy,
Que la religion leur eſt fort redeuable,
Pour auoir ſecouru en vn temps miſerable
L'Egliſe que Luter, & Zuingle, & Caluin
Auoient preſque enyuré d'vn heretique vin,
Et qu'ils ſont d'abondãs fort bons pour la ieuneſſe,
Qu'ils enſeignẽt pour riẽ auec beaucoup d'adreſſe.
Sire, auant que leur nom en France fuſt cognu

L'Eglise Gallicane auoit bien souftenu
Le choc des Huguenots, & les lettres fleurirent
Tant qu'Henry le second, & son Pere vesquirent:
N'aguere on vid plusieurs és vniuersitez
Plus entendus qu'euxtous en toutes facultez,
L'honneur desquels encor flambe dessus Parnasse
Qui n'entrerent iamais en l'escole d'Ignace :
Gerson, Gaze, Pontan, Linacre, Calepin,
Clitouée, Faber, Titelman, & Pagnin
Mantuan, Sannasar, le Comte de Mirande,
Erasme le Soleil de la terre Flamende,
Reuclin, Valle, Viués, Antesignan, Clenard :
Picard, Saintes, Muret, Lindan, & Genebrard,
Budée, Passerat & Talee, Finee
Fernel: Silues, Hollier, Rabelais, Chassanee
Tiraqueau, Duaren, Cujas, & du Moulin
Conan, Fernaud, Rebuffe, Alciat, & Boudin,
Daurat, Lambin, Pibrac, Amiot, Viginaire
Desportes, & Garnier, & Ronsard qui esclaire
D'vn honneur nompareil le terroir Vandosmois,
Et tire d'Ilion le tige de nos Roys,
Et mile & mile encor desquels la renommee
Reluit dessus ce mont en astres allumee,
Admirables esprits qui tons ont merité
D'estre presque adorez par la posterité,
Pour leurs doctes escrits, qu'en escrits & en chaire
Ceux-cy vont tronçonant d'vne main plagiaire :
Sans ceux-là ie viens à placer en ce lieu,
Qui d'vn culte diuers au nostre, seruent Dieu,
Pour s'estre sequestrez de l'Eglise Romaine,
Beze, Vermil, Vrsin, & l'vn, & l'autre Estiene,
Zanche, Serres, Kemnit, Chandieu, Daneau, Mercier,

Melancton, Vvitacker, Constantin, Cheualier
Du Ion, Tremel, Merlin, Munster, Sibrād, Aresse,
Scaliger, Godefroy, Port l'honneur de la Grece,
La Ramée, Hotoman, Pacius, & Coras,
Rondelet, Bucanan, le Plessis, le Bartas
Gens qni sans ce defaut n'ont manqué de merite,
Et passent en sçauoir la tourbe Loyolite,
En laquelle on ne voit que Caffars & Pedans,
Insolens pleins de fast & sur tout impudens,
Ausquels en vostre estat rien n'a donné creance
Que d'vne pieté l'hypocrite apparence,
Le nom trop arrogant de leur sodalité,
Et du simple chrestien la partialité,
Ils trenchent des sçauans sur tout en la Logique
Pour sçauoir seulement quelque trait Sophistique,
Leurs disciples aussi s'en rendent arrogans
Des qu'ils en ont aprins les simples rudimens:
Et se voit rarement qu'vn personnage excelle
En quelque faculté nourri en leur sequelle:
Où s'il le fait c'est bien qu'vn bon entendement
Surmonte le defaut de leur enseignement,
Cela se prouueroit par claire experience
Quand on visiteroit les escoles de France:
Où les Antecesseurs qui restent des fameux
Ont puisé le sçauoir autre part que chez eux,
De fait despuis qu'ils ont par flateuses paroles
Sçeu trouuer le moyen d'empieter nos escholes:
Tout est abastardi le sçauoir etteint
Des lettres nous n'auons presque le premier teint:
Des fruicts entrecueillis ces arbres nous produisent
Et le plus grand proffit qui vient de ce qui lisent,
Est d'auoir sçeu grauer en l'ame des François

Qu'on doit comme Tirans assasiner les Rois,
Qui ne voudront tenir leurs estats du Conclaue,
De l'Euesque Romain qui souuent est esclaue,
Et contraint obeit au prince Castillan,
Qui luy donne la loy par Sicile & Milan,
Qui peut par les thresors des Indes & du Tage
De tous les Cardinaux acquerir le suffrage,
Ainsi obliquement le Monarque Gaulois
Du Roy des Castillans deura prendre les Loix.
Faites donc o grand Roy qu'vne telle vermine
Aille à vos ennemis enseigner sa doctrine:
Et leur profite, ainsi serons nous enuieux.
Que de ceste façon ils les rendent heureux,
Car tant qu'ils obtiendrôt ces maximes damnables,
Ils doiuent estre à vous, & à nous detestables:
A vous qui ne tenés le sceptre que de Dieu,
A nous qui ne pourrons si leur doctrine à lieu:
Voir guiere plus long temps fleurir la loy Salique
Le seur Palladion de nostre republique.
Quand vn Pape Espagnol nos Rois degradera,
Et aux Roys de Castille asseruir nous voudra.
Grand Roy: pesés cecy remetez en memoire
Que seul Roy vous portez la couronne de gloire
Autour de vostre chef, contre qui ces mutins
Pour retarder le cours de vos heureux destins,
Felons brassent tousiours mainte & mainte entre-
prise,
Qui ne vous croyent point fils aisné de l'Eglise,
Vous estiment Tyran, qui dedans vostre cœur
Couuez ce disent ils vostre premiere erreur:
Et que le diademe entoure vostre teste
Tant seulemét despuis que vostre paix fust faite,

Auec le Pere ſainct, & que ſa ſainctetê
Octroya le Pardon à voſtre Maieſté.
Ainſi tant de François qui cottent és hiſtoires
Treze ans de voſtre regne, en chantāt vos victoires,
A leur conte ne ſont qu'autant de charlatans
Eſcriuains imposteurs qui nous flatent au temps:
Et meſme vos Edicts faicts durant ces quereles,
Qui portent le pardon de tant d'ames rebelles,
Ne ſont Edicts Royaux, ſont ſans authorité
Venanr d'vn qui n'auoit pour l'ors la royauté,
D'vn qui Tirant auoit la Couronne vſurpee,
Et n'auoit pour tout droit, que le droit de l'eſpee,
Lequel le Pere ſainct de Tiran à faict Roy
Lors qu'il le vit vainqueur ſe proſterner à ſoy
Ils ont beau proſterner dans leur hūble requeſte
Que de ce qui s'eſt fait durant ceſte tempeſte,
Qui cruelle eut ſans vous ſubmergé cet eſtat,
Ils ſont bien deſplaiſants: que meſme l'attentat:
Du monſtre qui nourri dans leur ſecte damnable,
Fit forger en Enfer le couſteau deteſtable,
Dont parricide il vint voſtre leure percer,
Fuſt fait à leur deſceu, ils ont beau ſurhauſſer,
Par des mots recherchez voſtre rare vaillance,
Et flateurs exalter voſtre douce Clemence,
C'eſt pour mieux vous piper, les hommes plus mauuais,
Ont les mots les pl⁹ doux: au pris d'eux vous n'auez,
Rien de ſi volontaire, & rien de plus capable
D'auancer de l'eſtat la cheute deplorable:
Poſons qu'ils ſoient ſçauans, plus feront-ils de maux,
Qu'ils enſeignēr pour rien: les fonds & les ioyaux:

Qu'ils ont à vos ſubiects cautemẽt ſceu ſouſtraire
Depuis trente cinq ans monſtrent bien du contraire
Mais quoy! qu'enſeignent ils? qu'on peut tuer nos
Roys?
Et que de voſtre eſtat les ſtatuts, & les Loix
Ne ſont qu'autant d'abus, ils plantent en Gaſcõgne
Au cœur des ieunes gens le los de Cataloigne:
Ils ont vrais Eſpagnols par leurs Inquiſiteurs
Cenſuré la Sorbone, & ſes plus grands docteurs,
D'ailleurs, ne ſçait-on pas qu'ils on vrais plagiaires
Volé pluſieurs enfans d'entre les mains des peres,
Et les ont aueuglés en leur ſodalité
Pour auoir leurs moyens maugré leur volonté,
Les ayans relegués en l'Inde Occidentale,
Pour là perdre l'amour de leur terre Natale:
Les peres cependant triſtes & chargez d'ans
Ont terminé leurs iours leur perte lamentans,
Ayrault en eſt teſmoins, qui ſacre à la memoire.
D'vn acte ſi vilain la deplorable hiſtoire,
Et mil, autres encor auſquels durant nos iours
Ces beaux religieux ont ioüé de tels tours.
Quoy? SIRE pouuez vous ſortir de voſtre Louure
Pour voir voſtre Palais qu'à vous ne ſe deſcouure
L'image de Briſſon, cet homme ſi fameux,
Seduit par ces pipeurs, & maſſacré par eux:
L'ombre de Duranti, ce rare perſonnage,
Le premier ornement du Senat Tecoſage:
D'aphis voſtre Aduocat qui ſentit leur fureur,
Pour auoir bien ſerui voſtre predeceſſeur:
Voila, Sire, les fruicts de ceſte compagnie,
N'eſt-elle pas vtile à voſtre Monarchie?
Sans doute ils nous rendront pleins de felicité

Si l'on peut eſtre heureux eſtant ſans liberté,
Et ſi le vray François peut oublier la France,
Et laſche ſuporter l'Eſpagnole arrogance:
Mais outre leurs beaux faicts, conſiderez leurs vœux
Tels qu'ils ſont ne ſçauroient en France eſtre receus
Eux qui tant ſeulement releuent du ſainct Pere,
Or par raiſons d'eſtat nous tenons du contraire:
Qu'en France aucun ne peut auoir droict de cité
S'il n'a premierement iuré fidelité,
Au Roy des fleurs de lis, & de ne recognoiſtre
Ici bas apres Dieu autre que luy pour maiſtre:
Ils font vœu d'obeir en tout au General
De leur ſocieté, ſoit en bien ſoit en mal:
Sans s'eſmouuoir de rien auſſi peu qu'vne ſouche
De meſme que ſi Chriſt leur parloit par ſa bouche:
Remarquez d'abondant que tous leurs Generaux
Ont eſté iuſqu'icy de l'Eſpagne vaſſaux.
Et touſiours le ſeront qui taſcheront d'accroiſtre
Le pouuoir de leur prince & du pape leur maiſtre,
Auecque s'il vous faut iamais rien deſmeler
Ne doutez las! la peur, la peur me fait parler
Qu'ils ne trouuent trop toſt vne main aſſaſine,
Qui rende du Daufin la ieuneſſe orpheline:
Et face que ſoyez le dernier de nos Rois.
En vain donques en vain, tãt & tant de Francois,
S'atendent voir vn iour la terre Milanoiſe,
Reconquiſe par vous & rendue Francoiſe:
Sicile recouuerte & le fameux coupeau
Qui couure les Titans & leur ſert de tombeau,
Et que le Caſtillan vaincu par voſtre eſpee,
Soit contraint vous quiter la Nauarre occupee,

Le terroir du Brazil, auquel Vilegagnon
D'vn de vos deuanciers planta iadis le nom:
R'appelant ces meurtriers vostre espee guerriere,
N'ira iamais si loin estendre sa frontiere,
Leurs pestilens escrits, leurs predications
Et le secret venin de leurs confessions:
Sçaurōt biē engourdir les bras de vos gensdarmes,
Et faire reboucher la pointe de vos armes.
Si doncques vous aimés cet enfant que les cieux
Benins vous ont donné, si estés desireux,
Qu'il puisse quelque iour regner en ceste France,
Pour Dieu redonnez luy ceste mesme puissance,
Et la mesme splendeur qu'elle souloit auoir
Quand vos peuples n'auoient forligné du deuoir,
Lors qu'ils n'auoiēt encor gousté ceste doctrine
Qu'vn Roy deut redouter l'alumele assasine:
Les mandats de Tarpee & que le Pape peut
Deposseder nos Roys lors que faire il le veut.
Sire vous le ferez gardant que ceste secte
De son mortel venin plus de peuple n'infecte,
Ne leur permettant plus de viure parmi nous,
Ainsi pourrons nous bien voir vn iour apres vous,
Cet enfant posseder en paix ceste couronne
Sans craindre les efforts de la tourbe felone:
De tous vos ennemis qui viendront par dehors
Dont nos armes pourront rendre vains les efforts.
Mais si l'ire du ciel qui vostre estat menace
Permet que ces meurtriers y puissent auoir place,
Tenez pour tout certain qu'vne sedition
Aura bien tost reduit ceste grand' nation:
Sur le point de se voir d'Espagne tributaire
Quand nous aurons vn Pape à la France contraire,

Lors que de longue main ils auront disposez
Vos subiects aux desseins qu'ils se sont proposez,
Ainsi qu'en Portugal, dont ils ont la prouince
Soubmise à l'Espagnol & fait perdre le Prince.
Destourne ce mal heur bon Dieu qui tant de fois
Sous tõ aisle as couuert nostre France & ses Roys,
Qui as douze cens ans gardé sa monarchie,
Sans que dessous son ioug l'estranger l'ait flechie,
Et fay naistre d'enhaut dans le cœur de son Roy
Vn aduis salutaire & pour elle & pour soy.
Vous Royne que le ciel à nos vœus fauorable
A iointe à nostre HENRY d'vn nœud inseparable
Fermez, fermez l'oreille & n'allez escoutant,
La vois de ces pipeurs qui vous cajolent tant:
Qui par vostre moyen pensant r'entrer en France
Pour y faire germer la maudite semence,
De leurs pesteux desseins pour meurtrir vostre es-
poux
Ruiner vostre fils, & vostre France & vous.
Et toy Royal enfant qui as par ta naissance
Au cœur des bons François fait naistre l'esperance,
De voir durant nos iours luire vn siecle doré
Et cét antique estat pour iamais asseuré,
Contre tous les efforts de l'Espagne ennemie
Verras-tu d'vn œil sec ceux qui cerchent la vie,
De ton grand geniteur de ta Mere & de toy!
Qui traistres se couurans du manteau de la foy,
Afin de s'establir machinent ta ruine
Ne crieras tu point d'vne voix enfantine?
Pour animer ton Pere & luy faire sentir
Que du tort qu'on te fait il se doit resentir,
Puis que son doux genie à oublié Barriere,

Et du traistre Chastel l'alumele meurtriere,
Les escrits de Guignard qui monstroit dans Paris
Que qui le tueroit gagneroit Paradis:
Varade & Commelet qui crioyent en leurs Chaires
Qu'il faloit pour mener à bon port les affaires,
Leur auoir vn Ahod, n'importoit fust soldat,
Ou bien Religieux, ou bien simple goujat:
Qu'il faloit vn Ahod dont la main heroïque
Pour estouffer du tout le party politique,
Massacrat ce relaps Iesuitiquement
Et fust imitateur de sainct Iaques Clement.
Et toy grand parlement oracle de Iustice
Voy quel affront t'est fait s'il faut qu'on affoiblisse,
Tes arrests les plus saints des voisins reuerez,
Par lesquels de ton Roy les ennemis iurez,
Sont banis à bon droict de toute l'estendüe
Des pays ou d'Henry l'espee est recognüe,
Arrests du sainct Esprit presidant parmi toy,
Pour maintenir l'estat ta splendeur & ton Roy,
Duquel les rapelant on hazardé la vie,
Et par mesme moyen on t'expose à l'ennie,
De tous ces assasins & des seze voleurs
Que sçauront restablir vn iour ces massacreurs:
Mais puis que des destins la force ineuitable
Veut remettre entre nous l'engence abominable
De ces meurtriers de Roys, bon Dieu que ferons nous,
Afin qn'en vostre endroit ils se rendēt plus doux.
Le marbre elabouré de ceste pyramide
Qui porte en lettre d'or graué le parricide,
De leur cher nourriçon, & leur bannissement

Soit lors qu'ils reuiendront mise à bas promptement,
Que dis ie mise à bas? l'Espagnole arrogance
Quand bien elle tiendroit dessous les pieds la Frãce,
Feroit-elle bien pis grand Roy souffriras tu
Que cet arrest si sainct soit sans force & vertu?
Comme il sera s'il faut que ce marbre on abate:
Dont ta cour aussi tost peut quiter l'escarlate,
Et le laisser debout, c'est monstrer en effect
R'apellant ces meurtriers iniuste cet arrest,
Arrest qui t a gardé la couronne & la vie
He! si l'on voit iamais ta personne assaillie,
Par quelque autre assassin qui brasse ton trespas
A qui te plaindras-tu? ta Cour n'osera pas
De peur d'vn des-adueu punir ce parricide,
Le front luy blesmira, ô genereux Alcide:
Rare honneur de nos Roys, ne souffre qu'a ce iour
On foule aux pieds ta force & l'honneur de ta Cour
Et que ceux qui n'ont peu te vaincre par les armes
Ni par les trahisons, te vainquent par les larmes:
T'empeschent d'escouter des bons François les cris,
Amortissent l'amour que tu dois à ton fils,
A ta femme, à l'estat, qu'auec tant de courage,
Tu as ia tant de fois garenti du naufrage.

Non, non ce Dieu qui t'a par sa dextre sauué
De tant de trahisons, & au Throsne esleué,
Benin t'assistera, pour d'vn mesme courage
Resister prudemment à l'affeté langage:
De tous ces affronteurs qui te parlent si doux
Pour trouuer le moyen de r'entrer parmy nous,
Pour nous perdre auec toy: qui d'vn masque hypocrite

Traitres vont desguisans leur volonté maudite,
Lors tous les bons François ce grand Dieu benirõt,
Et de vœus solemnels les autels chargeront,
Et de nos deuanciers les ames bien-heureuses
Qui verserent leur sang sur les plaines poudreuses,
Par qui fust maint pays par le fer deserté,
Ayans passé les monts pour nostre liberté,
Oyans conter au ciel ces ioyeuses nouuelles
Te rendront tous rauis louanges immortelles:
De t'auoir fait regner pour sauuer cet estat
Des assauts de Bellone & tout autre attentat.
Que si des importuns l'imposteur artifice
Fait tant que ces meurtriers en Frãce on restablisse,
Pour le moins nos nepueux cognoistront quelquesfois
Qu'vn Gascon discourant sur l'estat des François,
Prophete à sceu preuoir & trop à vray predire
Le malheur qui deuoit ruiner cet Empire.

M. Cassandre.